



Chers amis, sœurs et frères en Christ,

Notre capacité à entendre une Parole de Dieu dans notre contexte est primordiale. En effet, il n'y a que la Parole de Dieu pour recréer la vie, pour ressusciter, pour remettre en route, pour donner une espérance.

Car la question qui se pose à nous est : Comment résister dans l'épreuve ?

Alors que le monde cherche les moyens de sortir de cette crise et de cette pandémie, pouvons-nous, un instant, faire taire ce tumulte pour entendre une Parole de Dieu ?

Il me semble qu'un des effets délétères de la crise actuelle est de donner un terrain favorable au développement de paroles et de théories alternatives. Même dans l'Eglise, nous ne sommes pas à l'abri et nous pouvons céder aux chants des sirènes de discours et de théories dangereuses qui nient la réalité et les faits.

Cette génération, éduquée en grande partie par les médias, semble à la dérive et incapable bien souvent de démêler le vrai du faux. Que ce soit dans les discours des politiciens, dans le vacarme des réseaux sociaux et des médias ou face aux théories du complot et autres discours de mouvements radicaux ou extrémistes qui ont le vent en poupe. Tout cela devrait nous alerter et surtout nous inciter à retourner à la Parole de Dieu.

« Sauvez-vous de cette génération perverse » disait l'apôtre Pierre à la foule de Jérusalem le jour de la Pentecôte. Il les invitait ainsi au changement radical que produit la bonne nouvelle de Jésus-Christ, mort et ressuscité. Car il s'agit effectivement d'un retournement, d'un passage d'un état de mort à une vie nouvelle, d'un état de sommeil à celui d'un éveil, de l'obscurité à la lumière. En Christ, l'être humain est recréé par Dieu pour être lumière dans le monde. Il ne s'agit donc pas de chercher à s'échapper de ce monde pervers, mais d'être transformé par l'Esprit du Christ pour devenir comme le sel, c'est-à-dire un agent de conservation et de préservation de la vie sur terre.

Et cela nous ramène directement aux écrits d'Ésaïe.

Car dans les Cantiques du Serviteur dont j'ai parlé en introduction, la Parole de Dieu est ce qui permet de sortir du sommeil, de se réveiller. Cette Parole, lorsqu'elle parvient à nos oreilles, nous éveille à l'espérance. Elle éclaire notre vue et nous fait sortir de nos aveuglements. Elle nous libère nous faisant sortir de nos enfermements et de nos entêtements.

Toujours à propos de la Parole de Dieu, le chapitre 55 nous fait comprendre que cette Parole a un impact réel et qu'elle est suivie d'effets visibles et concrets.

« Comme la pluie et la neige descendent du ciel et n'y reviennent pas sans avoir abreuvé la terre, sans l'avoir fécondée et fait germer, sans avoir donné de la semence au semeur et du pain à celui qui a faim, ainsi en est-il de ma parole qui sort de ma bouche : elle ne revient pas à moi sans effet, sans avoir fait ce que je désire, sans avoir réalisé ce pour quoi je l'ai envoyée. Oui, vous sortirez dans la joie et vous serez conduits dans la paix ; les montagnes et les collines éclateront en cris de joie devant vous, et tous les arbres des champs battront des mains. » (Ésaïe 55, 10-12)

La Bible nous présente une vraie spiritualité de l'incarnation. Cela veut dire que Dieu se donne à voir et se dévoile dans le monde visible et concret en prenant le vêtement de notre humanité et épousant la condition humaine. Il vient féconder notre terre et y faire germer la justice, la paix et l'amour. Car, le but est de conduire toute la création vers la joie et la paix, ce que résume le terme hébreu « shalom ».

Le passage de l'exil des juifs à Babylone aussi pénible et difficile qu'il pouvait être, était dans ce sens un passage vers autre chose.

Tous les textes que nous lisons ce matin appartiennent à une section du livre d'Ésaïe qu'on appelle le « Livre de la consolation d'Israël ». Elle comprend les

chapitres 40 à 55. Cette œuvre commence avec ces paroles : « Consolez, consolez mon peuple. » (Es. 40,1)


Ces textes s'adressent donc au peuple en exil, loin de sa terre, à Babylone. Il s'agit pour l'auteur de transmettre de la part de Dieu une parole de consolation et d'espérance dans un contexte difficile où l'insécurité et le désespoir menacent ces juifs déportés.

Les poèmes du Serviteur

 Esaïe 42: 1-9

 Esaïe 49: 1-6

 Esaïe 50: 4-11

 Esaïe 52: 13 - 53: 12

C'est dans cette partie du livre que l'on retrouve quatre pièces qu'on appelle traditionnellement les « Cantiques du Serviteur » ou les « poèmes du Serviteur », aux chapitres 42, 49, 50 et 52-53

Ce Serviteur mystérieux, appelé par le Seigneur pour apporter la lumière aux « nations », est l'objet du mépris des hommes. Il y a notamment ce passage de Esaïe 53, 1-5 dans lequel les premiers chrétiens ont reconnu Jésus-Christ, sa passion et sa mort en croix :

Esaïe 53, 1-5

Qui a cru ce qui nous était annoncé ?
Le bras du SEIGNEUR, pour qui s'est-il dévoilé ?

Il s'est élevé devant lui comme un rejeton, comme une racine qui sort d'une terre assoiffée ; il n'avait ni apparence, ni éclat pour que nous le regardions, et son aspect n'avait rien pour nous attirer.

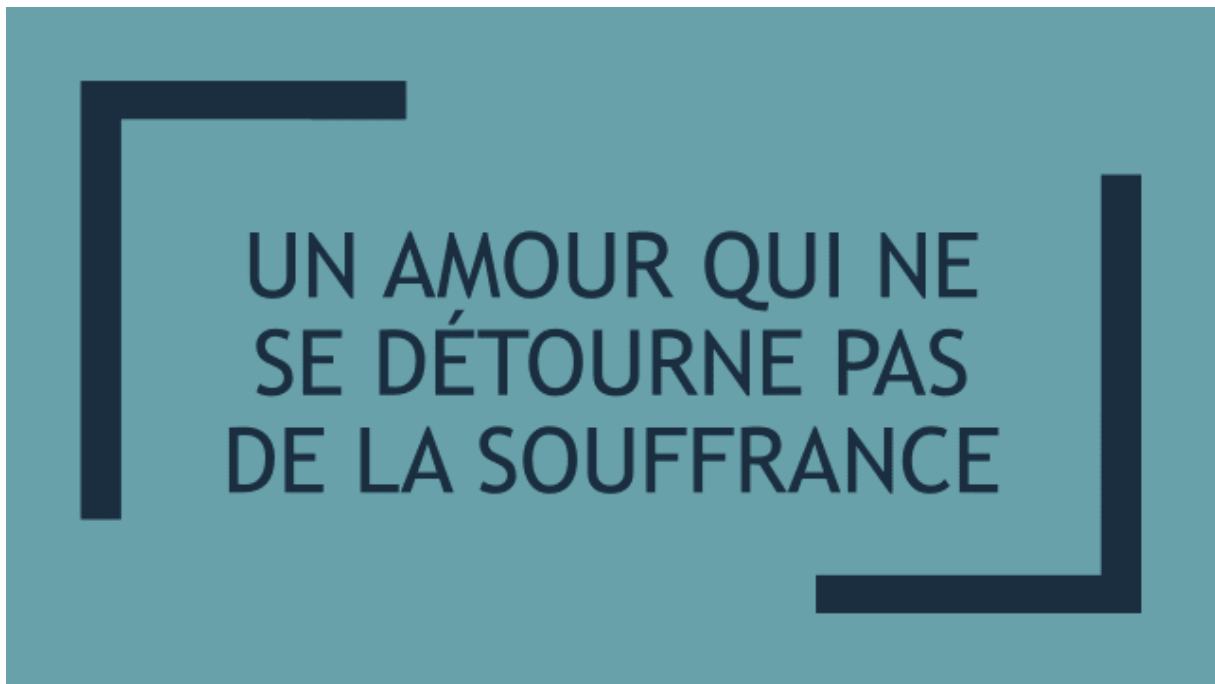
Méprisé et abandonné des hommes, homme de douleur et habitué à la souffrance, semblable à celui de qui on se détourne, il était méprisé, nous ne l'avons pas estimé.

En fait, ce sont nos souffrances qu'il a portées, c'est de nos douleurs qu'il s'était chargé ; et nous, nous le pensions atteint d'un fléau, frappé par Dieu et affligé.

Or il était transpercé à cause de nos transgressions, écrasé à cause de nos fautes ; la correction qui nous vaut la paix est tombée sur lui, et c'est par ses meurtrissures que nous avons été guéris.

Au fil des siècles, les croyants qui ont lu ces textes et ont vu sous les traits de ce Serviteur, différentes figures. Il pouvait s'agir du reste d'Israël ou ce qui demeurerait de ce peuple en exil. Il pouvait s'agir aussi du messie attendu auquel faisait référence d'autres textes également ; d'un nouveau Moïse qui libérerait son peuple pour le conduire vers sa terre promise. Pour les chrétiens du premier siècle et jusqu'à aujourd'hui, nous y reconnaissons Jésus, le Christ. Mais on pourrait aussi encore y voir les juifs victimes de la shoah comme aussi les persécutés, les violentés et les torturés de tous les siècles.

Ainsi le sens et la force de ces poèmes du Serviteur ne sont pas tant dans la recherche de savoir qui est ce Serviteur, mais bien dans leur pouvoir de consolation pour tous ceux et toutes celles qui traversent l'épreuve, quelque qu'elle soit. Ces paroles sont un baume par le fait qu'en envoyant son Serviteur, Dieu s'identifie et partage la condition des exilés, des souffrants, des méprisés et des persécutés de tous les temps.

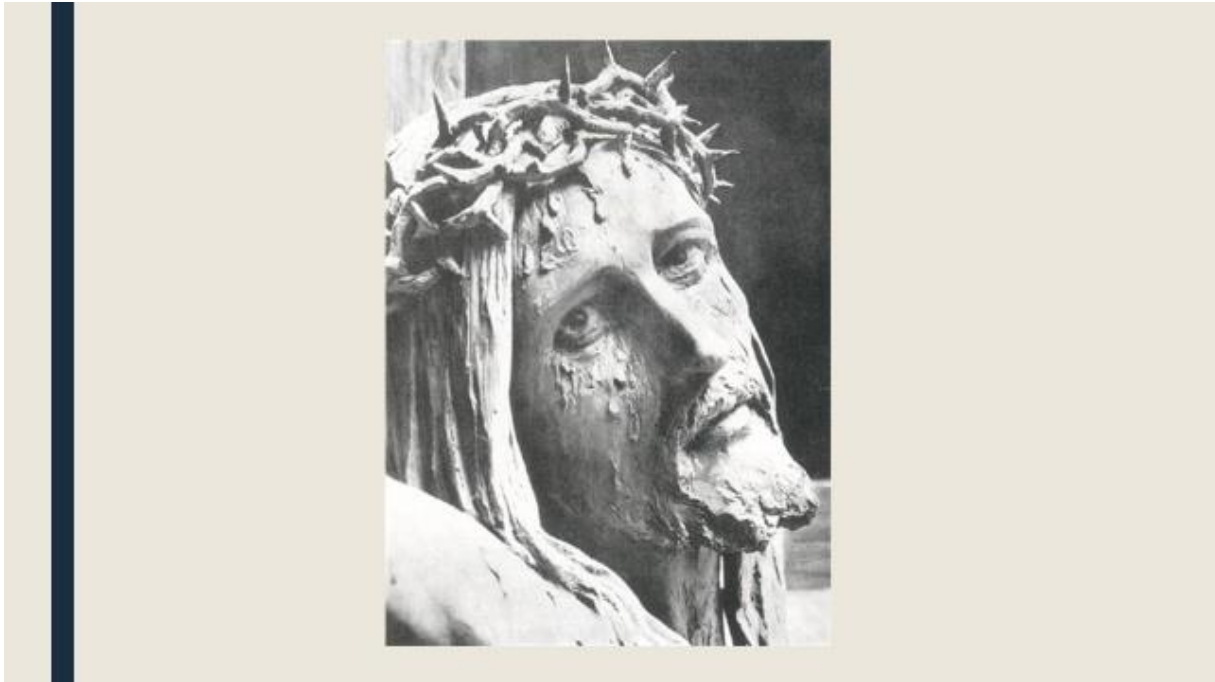


Pour nous, en 2020, nous nous retrouvons dans une situation de crise mondiale avec la pandémie du coronavirus.

Cette crise sanitaire nous bouleverse tous, nous secoue et nous malmène mettant en évidence notre fragilité, notre vulnérabilité et notre finitude. Je pense que dans ce contexte, nous ne devons pas détourner nos regards face aux malades, aux souffrants, aux personnes atteintes et nous désolidarisés des plus faibles et des plus vulnérables.

Dieu ne se détourne pas de la souffrance humaine, il la traverse avec nous.

En faisant le choix de ne plus détourner le regard sur notre propre condition humaine souffrante comme celle de nos semblables, mais en acceptant de la contempler sur le visage du Christ crucifié, le voile tombe et nous découvrons l'amour qui n'a reculé devant rien.



« Qui a cru à ce qui nous était annoncé ? Qui a reconnu le bras de l'Éternel ? »

Croire et reconnaître un Serviteur qui a grandi comme une faible plante qui n'avait rien pour attirer les regards.

Croire et reconnaître l'amour de Dieu dans l'homme de Nazareth, dans le crucifié de Golgotha.

Croire et reconnaître l'amour de Dieu qui est devenu humain en s'abaissant jusqu'à nous.

Croire et reconnaître l'amour fou d'un Dieu qui a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils, ce qu'il avait de plus cher, pour nous délivrer de la mort et nous libérer de notre vaine manière de vivre. (1 Pierre 1, 18)

Les humains que nous sommes, nous risquons toujours de passer à côté de cet amour surprenant. Car un amour qui se donne, qui prend sur lui sans rien attendre en retour est une folie. Nous cherchons généralement notre intérêt dans ce qui nous plaît ou dans le rejet de ce qui nous déplaît. Nous avons beaucoup de peine à reconnaître le bras de l'Éternel qui se tend vers nous sans condition.

Dieu dans son amour se donne à nous en son Fils Jésus-Christ. Il s'est défait de sa vie pour nous en revêtir. Il s'est dépouillé lui-même pour que nous soyons retrouvés, réconciliés, pardonnés.

Il a été méprisé et abandonné des hommes. Homme de douleur et habitué à la souffrance, semblable à celui dont on détourne le visage. Nous l'avons dédaigné, nous n'avons fait de lui aucun cas.

Et cependant, ce sont nos propres souffrances qu'il a portées. C'est de nos propres douleurs qu'il s'est chargé; Et malgré cela nous l'avons considéré comme puni, frappé de Dieu, et humilié.

Mais il était blessé pour nos péchés, brisé pour nos iniquités; Le châtiment qui nous donne la paix est tombé sur lui, Et c'est par ses meurtrissures que nous sommes guéris.

Un amour pareil est invincible. Ce qui fera dire à l'apôtre Paul :

« J'ai l'assurance que ni la mort ni la vie, ni les anges ni les dominations, ni les choses présentes ni les choses à venir, ni les puissances, ni la hauteur, ni la profondeur, ni aucune autre créature ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu manifesté en Jésus Christ notre Seigneur. » (Romains 8, 38-39)

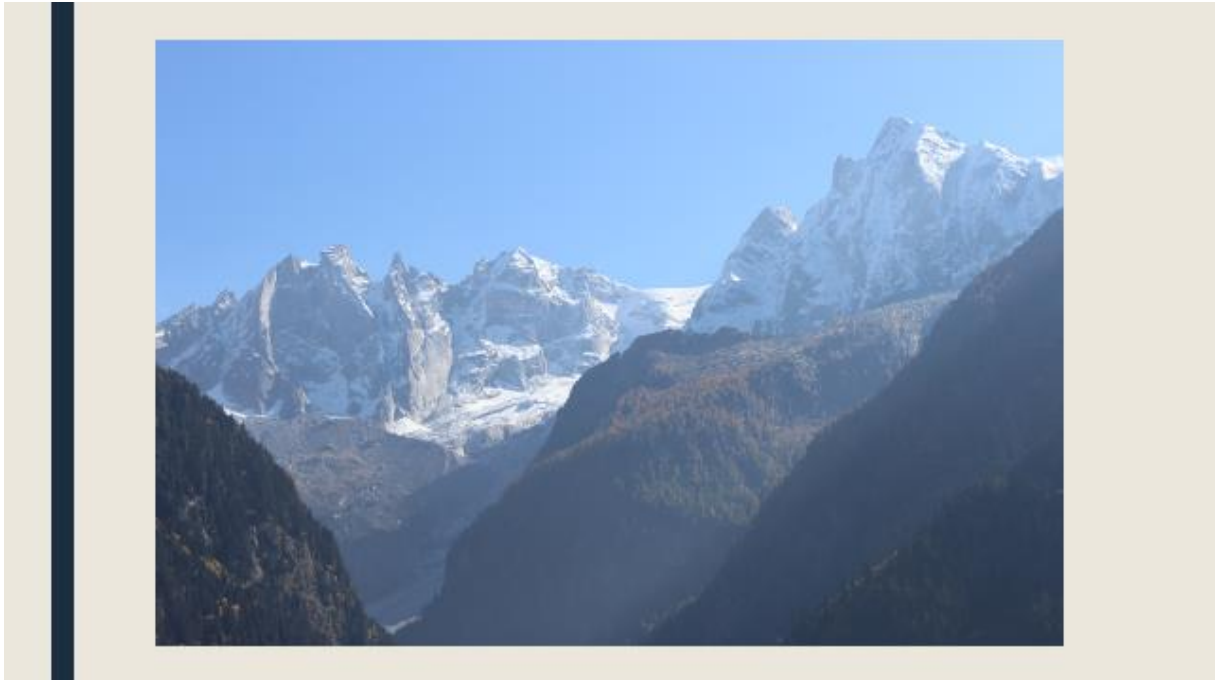
UN AMOUR QUI NE S'ÉLOIGNE PAS DE NOUS

La crise que l'humanité traverse actuellement n'a certes rien de comparable avec d'autres crises qu'elle a connues, pour certaines bien plus graves et plus meurtrières. Mais rarement une crise aura eu le retentissement de celle-ci et n'aura concerné autant d'êtres humains sur la planète. Tout le monde est touché, à des degrés divers. Et pour une fois, l'expression « tout le monde » n'est pas exagérée ! Ce qui paraissait impensable il y a encore moins d'une année s'est produit !

Esaïe 54, 10

Quand les montagnes s'éloigneraient.
Quand les collines chancelleraient.
Mon amour ne s'éloignera point de toi
et mon alliance de paix ne chancellera
point, dit l'Éternel qui a compassion
de toi.

Ce que ce texte nous dit, c'est que tout peut s'écrouler, absolument tout, sauf l'amour et la compassion de Dieu.



C'est ce que l'image des montagnes et des collines expriment. En effet, si même les montagnes plusieurs fois millénaires peuvent s'éloigner, changer de place et disparaître et si les collines qui sont là depuis toujours peuvent vaciller et s'effondrer, cela veut dire que tout le monde créé est susceptible d'être bouleversé, même ce qui paraît, à vue humaine, inébranlable. Si notre perspective s'arrête à la seule réalité visible et matériel, nous risquons d'être un jour ou l'autre déçus...

Oui, tout peut basculer en quelques instants, quelques heures, quelques jours comme cela s'est passé avec la pandémie du coronavirus. L'exil avait aussi surpris les juifs du VI^{ème} siècle av. J.-C. et les avait plongés dans une sorte d'irréalité, d'inconnu et d'inexplicable. Chassés loin de leur terre promise, loin du Temple et de Jérusalem. Inimaginable et pourtant c'est bien ce qui s'est produit.

Tout peut s'ébranler autour de nous, mais l'amour qui se donne à la croix du Christ où l'humain et le divin sont réunis est définitif et il inclut tous les humains. Dieu est Jésus-Christ s'est fait notre frère, et il nous rejoint complètement.

Comme l'écrit Jürgen Moltmann, « sa croix se tient fraternellement au milieu des croix de ce monde comme un signe, comme une révélation que Dieu lui-même prend part à nos douleurs et qu'au milieu de notre perte, il se tient près de nous. »

Et cette vérité a été exprimée dans cette strophe d'un cantique de Paul Gerhard :

*Lorsque je devrai quitter ces lieux,
Toi, ne me quitte pas, mon Dieu"
Lorsque je devrai affronter la mort,
Affronte-la pour moi d'abord.
Lorsque je serai terriblement angoissé
Et que mon cœur sera tourmenté,
Délivre-moi de toutes mes peurs
Toi qui a connu angoisses et douleurs.*

Lorsque nous regardons à Jésus crucifié, violenté, rejeté, nous voyons l'amour de Dieu pour nous. Nous qui sommes à la fois les violentés, les rejetés, les souffrants comme aussi ceux qui infligeons des violences, du rejet et des souffrances aux autres.

Jésus sur la croix dira : « Père, pardonne-leur car ils ne savent pas ce qu'ils font. »

Bien des fois, nous ne savons pas ce que nous faisons, par inconscience ou par inconséquence. Nous laissons notre « veille nature » prendre le dessus. Nous sommes méchants, accusateurs, vengeurs, indifférents.

Nos vies ressemblent un peu à un tas de cendres, à un feu qui semble éteint. Et pourtant sous toutes les cendres de nos péchés, de ce qui nous sépare de Dieu et de nos sœurs et frères en humanité, le feu couve encore. Dieu en Jésus-Christ est venu ranimer et raviver le feu de son amour dans nos cœurs froids et éteints.

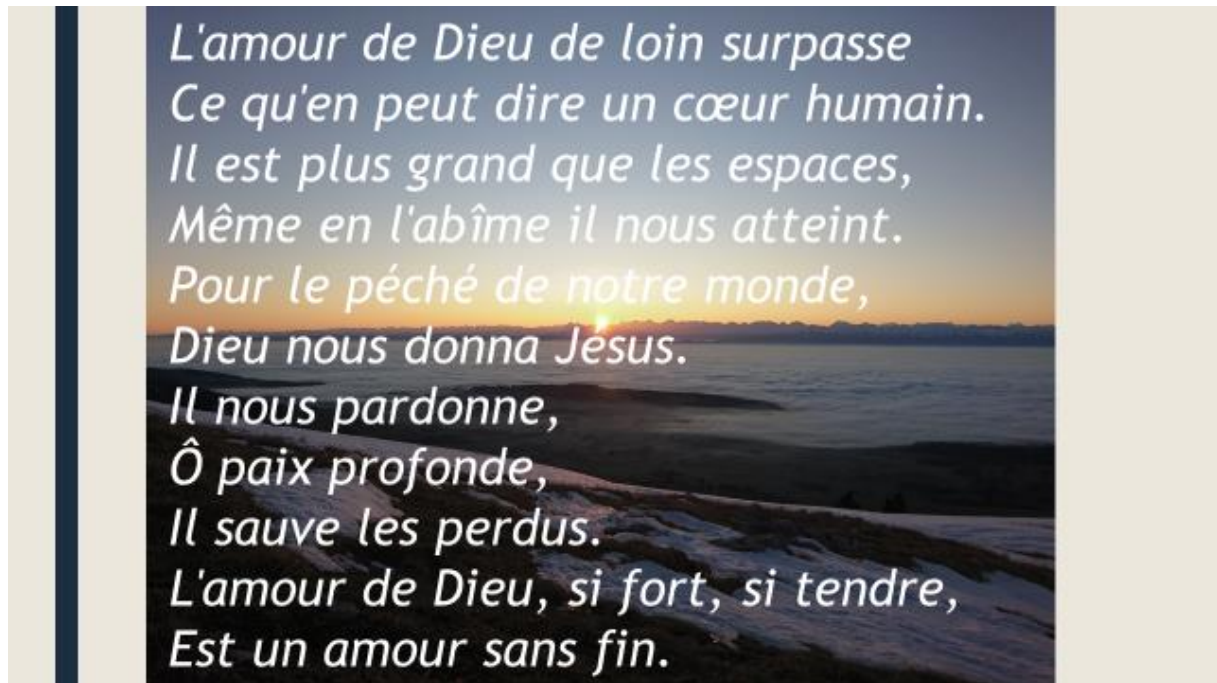
Jésus-Christ n'est pas venu pour nous accuser et nous juger mais pour nous sauver. Et il n'éteint pas *le lumignon qui fume* encore. (Matthieu 12, 20)

Oui, les cendres de nos actes manqués, de nos ruptures, de nos rejets, de nos échecs nous collent à la peau. Elles font partie de notre condition humaine qui se perd loin de Dieu.

Mais « l'amour de Dieu manifesté en Jésus Christ » nous fait comprendre que tous nos manques et nos manquements humains ont été portés à la croix et que le souffle divin qui a ressuscité Jésus-Christ et l'a fait se relever d'entre les morts est capable de venir ranimer le feu et de nous enflammer par un amour invincible.

Tout peut s'écrouler autour de nous. Même les montagnes peuvent disparaître, les collines s'effondrer. Rien de ce qui existe et que nous voyons n'est inébranlable.

Mais face à une réalité passagère et qui s'altère et se transforme, il y a une chose qui ne s'éloignera jamais de nous, c'est l'amour de Dieu manifesté en Jésus-Christ. Je m'arrêterai avec les paroles d'un autre cantique qui résume merveilleusement cela :



Amen.